peuvent le guider. Le médecin ainsi formé «verrait», dit J.-C. Sournia, «la précarité de sa nosologie médicale, les erreurs auxquelles le mène son scientisme naïf et réductionniste (...). Une meilleure connaissance de l'histoire de la médecine permettrait au médecin un examen critique de son art; lui aussi pourrait se mettre en question et se renouveler.»

On ne peut que souscrire à une telle conclusion, à laquelle l'auteur nous convie après un passionnant parcours, où la réflexion est constamment sollicitée et mise à l'épreuve des faits. Ajoutons encore que cet ouvrage est enrichi d'une importante bibliographie et qu'il se lit d'un bout à l'autre avec un intérêt croissant.

Roger Mayer

Laennec (1781–1826), *Commémoration du bicentenaire de la naissance de Laennec*. Colloque organisé au Collège de France. Numéro spécial 22 de la Revue du Palais de la Découverte, Paris, août 1981, 344 p., FF 49.50.

Ce numéro spécial de la *Revue du Palais de la Découverte* contient le texte intégral des communications qui furent prononcées lors du Colloque international organisé les 18 et 19 février 1981, au Collège de France, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Laennec.

Divisés en quatre parties, il apporte – grâce à une approche pluridisciplinaire – une quantité de détails, souvent inédits, pour la connaissance de la biographie et de la personnalité de Laennec. Dans l'impossibilité d'analyser de façon exhaustive ces nombreux articles dans un simple compte rendu, nous nous contenterons d'en faire un bref survol, en citant ceux qui nous ont paru les plus importants.

La première partie du volume – *Laennec professeur au Collège de France* – ne comprend que deux communications d'introduction. Elle est immédiatement suivie de la deuxième partie, la plus abondante – intitulée, elle, *Laennec médecin* – qui va nous conduire de l'enfance de Laennec, élevé par son oncle Guillaume, jusqu'à l'époque de la fameuse découverte de l'auscultation. En passant, sont évoqués «La médecine parisienne sous l'Empire» (J. F. Lemaire), époque à laquelle Laennec s'inscrit à la Faculté, ainsi que «Tempérament, caractère et intelligence de R. Th. H. Laennec» (L. Rouzeau), mais surtout, «L'invention de l'auscultation médiate, retouches à un cliché historique» (M. D. Grmek), qui nous fait revivre la genèse de la fameuse découverte, passée au crible de la critique historique la plus approfondie. Toutes les circonstances précises de l'invention de Laennec sont étudiées à travers deux sources principales, savamment et minutieusement analysées: d'abord le passage autobiographique du *Traité* de 1819 et ensuite les

souvenirs d'un ami de Laennec, Jacques-Alexandre Le Jumeau de Kergardec. L'auteur souligne toutes les données sûres, mais indique aussi les incertitudes et les inexactitudes d'une légende – vraie dans l'essentiel – mais historiquement trop figée dans la relation traditionnellement acceptée. Cette dernière partie du volume se termine par un article «Laennec et Broussais» (E.H. Ackerknecht), où il est rappelé que si Broussais, «pourvu d'un physique et d'une immoralité de politicien robuste», domina la médecine française de son époque en dépit d'une infériorité scientifique patente, Laennec, lui, était – malgré son grand talent – desservi et impopulaire en tant que royaliste et catholique.

C'est cependant la troisième partie de l'ouvrage – *Laennec humaniste parisien* – qui va nous apporter le plus d'éléments inédits, tous aussi passionnants les uns que les autres, sur la personnalité du célèbre médecin, d'où va se dégager une figure quelque peu différente du portrait classique. Après une description de «La Correspondance de Laennec à travers le fonds Rouxeau» (F. Vial), où Laennec nous apparaît comme un homme partagé entre deux mondes – adhérant à la fois aux valeurs et aux croyances de la société du XVIII^e siècle, société religieuse patriarcale et royaliste, mais vivant par ailleurs, dans le quotidien, déjà comme un bourgeois du XIX^e – c'est ensuite l'évocation du Laennec croyant dans «Le congréganiste, le chrétien» (G. de Bertier de Sauvigny), où il est démontré qu'on ne peut saisir dans sa totalité la personnalité de Laennec sans étudier sa foi chrétienne, qui l'avait fait adhérer en 1803 à la congrégation de la Vierge Marie. Dans l'article «Laennec helléniste» (F. Robert), ainsi que dans celui «Laennec et les écrivains de son temps» (Ch. Dédéyan), c'est le portrait d'un Laennec féru de littérature qui nous est fait, d'un Laennec auteur de fables, de charades, de proverbes et de compliments rimés et également médecin ou ami d'écrivains célèbres, dont nous sont transcrites de nombreuses citations. Enfin, dans l'article «La dernière demeure de Laennec» (J.-Y. Ribault), on nous fait connaître, à l'aide de nombreux documents inédits, le bel appartement parisien que Laennec abandonne, le 30 mai 1826, pour retourner mourir dans son manoir de Kerlouarnec. Plus que la description des lieux, du mobilier et de sa décoration (entre autres, de nombreux tableaux à sujets religieux), c'est toute une évocation de la vie privée de Laennec qui en découle. Détail piquant parmi d'autres: la description de son cabinet de travail, qui, outre ses livres et ses manuscrits, recelait un véritable atelier de menuiserie! Laennec, en effet, s'était pris de passion pour la confection – à l'aide de diverses machines très perfectionnées – de stéthoscopes de toutes

dimensions (il en créa de nombreuses variantes) dont il se plaisait à faire présent à ses amis.

Le volume se termine par un quatrième chapitre, consacré à *La diffusion étrangère de l'œuvre de Laennec*, et par deux articles de conclusion, l'un de Jean Bernard («Laennec et la médecine moderne») et l'autre de Jean-Pierre Kernéis («Postface pour des documents inédits») qui relate la découverte, toute récente, de sept manuscrits jamais encore publiés, en provenance de Jean Mabit, bisaïeul maternel du professeur Stanislas de Sèze. Ces écrits contribuent, eux aussi, à nous faire connaître de façon particulièrement riche et nuancée la belle et attachante personnalité de Laennec, comme d'ailleurs tous les autres textes que nous offre cet intéressant volume des communications du Colloque du bicentenaire.

Roger Mayer

L. Boulle, M. D. Grmek, C. Lupovici, J. Samion-Contet, *Laennec. Catalogue des manuscrits scientifiques*. Masson, Paris 1982. 432 p., 8 fig., 17,5 × 24, FF 200.-.

Les publications imprimées de Laennec ne donnent qu'un pâle aperçu de la profondeur et de la multiplicité de ses dons. Pour le connaître dans sa plénitude, il est capital d'avoir accès aux papiers inédits et, heureusement, ces derniers ont été – pour l'essentiel – conservés. Le mérite en revient à Laennec lui-même, car il a en effet soigneusement gardé et transmis à ses héritiers (ses cousins Mériadec et Ambroise Laennec, fils de «l'oncle Guillaume») brouillons, notes de lecture ou textes provisoires, documents qui, tous, passionnent les historiens actuels.

Cet ouvrage – qui est une œuvre collective – présente une description détaillée de ces documents, à première vue disparates, mais qui couvrent réellement toute l'activité scientifique de Laennec, tant comme médecin, que comme chercheur ou comme enseignant. Une place d'honneur revient au manuscrit autographe du *Mémoire sur l'auscultation*, présenté en février 1818 à l'Académie des Sciences. Ce document représente en effet le point de départ à partir duquel a été rédigé la première version (1819) du fameux *Traité de l'auscultation médiate*. Il est conservé dans les archives de l'Académie des Sciences, à Paris.

Les autres manuscrits que présente ce catalogue se trouvent à Nantes (la grande majorité), à Paris et à Quimper. A Nantes, c'est au Musée Laennec de la Bibliothèque universitaire (section médecine-pharmacie) qu'ils sont conservés. A Paris, c'est à la Bibliothèque interuniversitaire de médecine,